



**HAL**  
open science

# L'Eglise Catholique, témoin et pilier du développement dans le Diocèse de Popokabaka (RD Congo) : 50 ans d'évangélisation de Mawanga (1963-2013)

Paulin Ibanda Kabaka

► **To cite this version:**

Paulin Ibanda Kabaka. L'Eglise Catholique, témoin et pilier du développement dans le Diocèse de Popokabaka (RD Congo) : 50 ans d'évangélisation de Mawanga (1963-2013). 2017. hal-01616865

**HAL Id: hal-01616865**

**<https://hal.science/hal-01616865>**

Preprint submitted on 15 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L’Eglise Catholique, témoin et pilier du développement dans le Diocèse de Popokabaka (RD Congo) : 50 ans d’évangélisation de Mawanga (1963-2013).** Par Ibanda Kabaka Paulin

Au moment où nous avons célébré le jubilé d’or de notre Paroisse Catholique de Mawanga<sup>1</sup>, il m’a semblé opportun de pouvoir revisiter sur le plan historique et humain l’action qu’a menée l’Eglise Catholique en décidant de s’installer à Mawanga, d’essayer de comprendre quel est aujourd’hui le principal apport de cette présence missionnaire dans notre contrée. L’arrivée des Missionnaires Blancs à l’origine, a bouleversé les modes de vie de toute la région de Mawanga, cela est une évidence, mais leur présence a servi de réconfort à une population qui était naguère vouée à son triste sort.

L’intérêt de cet article pour moi, au delà de Mawanga, est de réfléchir sur la contribution des acteurs non étatiques au développement des populations dans les Pays du Tiers-Monde et de voir leur apport dans la promotion des droits de l’Homme ainsi que du développement durable.

Par droits de l’Homme, il faut entendre les droits inaliénables, intangibles et inviolables inhérents à la personne humaine. Par ailleurs, la notion du développement durable sera ici comprise comme un développement qui permet aux générations actuelles de bien vivre sans compromettre la capacité des générations futures à se développer<sup>2</sup>. Ce développement durable a trois piliers à savoir le social, l’économique et la protection de l’environnement<sup>3</sup>.

Dans la première partie, je parlerai de l’entrée de la contrée de Mawanga dans le sillage de l’Eglise Catholique et la dynamique chrétienne en plein développement social sous la houlette de l’Eglise constituera la deuxième partie de cet article.

### **Ière Partie : L’entrée de Mawanga dans l’ère chrétienne.**

Pour mieux parler de l’entrée de Mawanga dans l’ère chrétienne sous l’égide de l’Eglise Catholique en 1963, il sera intéressant de présenter la contrée de Mawanga (Section 1) et ensuite parler de l’arrivée des premiers missionnaires (section 2).

#### ***Section 1 : Contextes géographique et politique de Mawanga.***

Dans cette section, il sera fait état du contexte géographique dans le premier paragraphe puis du contexte politique dans le second paragraphe.

#### **Paragraphe1 : Contexte géographique**

La Mission Catholique de Mawanga, Maria Assumpta de son vrai nom, se situe à 570 kms de Kinshasa au Sud-Est de la République Démocratique du Congo, dans la province de Bandundu, District du Kwango, en territoire de Kasongo-Lunda. Sa position géographique est

<sup>1</sup> La Paroisse Catholique de Mawanga a été fondée en 1963 par le Père Jésuite Léon DE BEIR, envoyé par la Hiérarchie Diocésaine et dont les talents de Bâtitseur ont été révélés en construisant la Paroisse de Pelende.

<sup>2</sup> P. BONTEMS, et G.ROTILLON : L’économie de l’environnement, 3<sup>ème</sup> éd., Coll. Repères, Paris, La Découverte, 2007, p.9.

<sup>3</sup> Lire Noël IZENZAMA, Le paradigme écologique du développement durable en Afrique subsaharienne à l’ère de la mondialisation : une lecture éthico-anthropologique de l’écodéveloppement, Berne, Ed. Peter Lang, 2008, pp.1-7.

donnée par les coordonnées suivantes : Latitude 6° 56'38'' Sud et Longitude 17°34'31'' Est. La contrée de Mawanga est bordée par 2 grands cours d'eau : la Wamba au Sud et la Bakali au Nord. Elle est voisine des paroisses suivantes : Imbela à l'Ouest, Pelende au Sud, Pata-Kibunda à l'Est et Matari (Diocèse de Kenge) au Nord.

## **Paragraphe 2 : Contexte politique**

De son origine jusqu'à récemment, la Paroisse de Mawanga englobait deux entités étatiques décentralisées à savoir les Secteurs de Kibunda et Mawanga du Territoire de Kasongo-Lunda. Ce qui faisait d'elle l'une de grandes paroisses du Diocèse de Popo-Kabaka. Elle avait sous sa tutelle tous les groupements de Kibunda (Buka-Kalawu, Kibunda, Kidima, Manzengele, Thambu Tseke et Swa Mutombo) et, pour Mawanga 5 groupements (Mulopo Ndindi, Tsaku, Muluwa, Kabaka Mbangi, Buka- Pongi) excepté Mwaku Yala qui fait partie de l'Administration paroissiale d'Imbela.

A voir la configuration en présence, avant l'arrivée des premiers missionnaires, s'affrontaient deux pouvoirs dans la contrée de Mawanga : le pouvoir étatique représenté par le Chef de secteur contre le pouvoir coutumier dont les principaux leaders étaient les chefs de groupement dont Mulopo Ndindi à Maïgo (à 12 kms de Mawanga), Kabaka Mbangi et Kibunda qui deviendra le Kiamfu Kumbu (Grand chef des Yaka des années 1980 vers 1993). Cette bipolarisation de la vie publique était sans doute néfaste sur la vie des populations qui subissaient les tirs croisés de deux sphères précitées mais qui ne bénéficiaient d'aucune infrastructure sociale dans la contrée<sup>4</sup>.

En effet, pour étudier ou se faire soigner, les enfants et les malades de Mawanga étaient obligés de faire au minimum 60 kms pour aller à Pelende ou à Imbela, deux paroisses situées sur l'autre rive de la Wamba. A l'époque, traversant par pirogues la Wamba, beaucoup y périrent. La distance entre Mawanga et les 2 paroisses précitées ainsi que les risques encourus lors de la traversée de la grande rivière Wamba sont des facteurs qui ont découragé plusieurs enfants à aller étudier et ont entraîné une émergence tardive de la classe intellectuelle originaire de Mawanga.

Conscients de tous ces faits, la hiérarchie Catholique conduite par Monseigneur Bouckaert (Evêque de Popokabaka de 1961 à 1978) va décider de l'installation d'une mission catholique et de l'envoi des prêtres à Mawanga dès 1963. Cette tâche sera confiée à la Compagnie de Jésus (les Jésuites).

## ***Section 2 : L'arrivée des premiers missionnaires jésuites et leur apport au relèvement de la contrée***

En 1963, c'est le Père Léon DE BEIR, SJ, qui officiait à Pelende et qui était le Bâtitteur de cette Paroisse qui est envoyé à Mawanga pour y installer l'Eglise Catholique. Arrivé sur place, ce dernier va entamer des pourparlers avec le Chef de secteur et les différents chefs de groupements pour trouver une place pour installer la Mission<sup>5</sup>. Le premier endroit qu'il a choisi, dans le groupement de Mulopo Ndindi, au confluent des rivières Twanga et Madinga où il installera sa première chapelle et la première classe, paraîtra moins adapté car difficile

<sup>4</sup> Avant l'arrivée des Missionnaires Jésuites, il n'y avait ni écoles ni centres de santé à Mawanga.

<sup>5</sup> Selon les témoignages de certains agents territoriaux qui officiaient à Mawanga, ces pourparlers avaient lieu en 1961.

d'accès. Finalement vers 1965, il quittera cet endroit vers une colline dans la savane non loin des rivières Muzembo, Mubula et Muzekete (toujours dans le même groupement), et à un kilomètre de la route principale venant de Kinshasa et allant vers Kibunda et Panzi. Dans cette mission d'installation de l'Eglise à Mawanga<sup>6</sup>, il est effectivement aidé par les anciens élèves formés à Pelende qui seront les premiers enseignants chargés d'apprendre à lire, à écrire et à compter aux enfants de Mawanga. Parmi ces illustres enseignants, on peut citer papa Tsengele et Zandu.

Le Père DE BEIR et ses collaborateurs ont recruté des travailleurs : maçons, cuisiniers, enseignants, charpentiers, chauffeurs, jardiniers, etc. pour les aider à construire la Paroisse. C'était la naissance du travail salarié à Mawanga. Les Noirs qui étaient habitués à travailler gratuitement ou sous le fouet du colon, il y avait encore 4 ans, étaient désormais rémunérés pour services rendus. Quelle révolution des mentalités !

Ils ont aménagé la savane et construit plusieurs bâtiments : le Couvent des prêtres, le garage, le Magasin, la salle paroissiale, l'Ecole primaire des garçons, le couvent des sœurs, l'Ecole primaire des filles qui est devenu l'Institut Matondo, le Dispensaire avec la maternité, le camp des travailleurs (objectifs 80, construit sous le Père Mayens), une station d'adduction d'eau et l'installation du courant électrique. Ils ont également planté des centaines d'arbres notamment les eucalyptus et la pelouse sur plusieurs hectares afin de protéger les sols contre l'érosion. Ils étaient les précurseurs du développement durable.

Après avoir parlé de l'installation de l'Eglise Catholique à Mawanga dans la première partie, il convient de voir à présent sa dynamique chrétienne ainsi que sa contribution au développement dans la deuxième partie.

## **IIème Partie : Dynamique chrétienne et développement durable de Mawanga : contribution de l'Eglise Catholique.**

Parlant de la contribution de l'Eglise catholique à Mawanga, il sera question de signaler que la présence de l'Eglise Catholique y a favorisé une dynamique des activités chrétiennes (section 1) et un ancrage dans le développement durable (section 2).

### ***Section 1 : La dynamique chrétienne insufflée par l'Eglise Catholique à Mawanga***

La fin de la construction de la grande église est intervenue en 1973. C'est dans la foulée que cette église est inaugurée par Mgr Pierre Bouckaert, SJ, en 1973, soit dix ans après l'arrivée des premiers missionnaires. A partir de cette date, se déclenche une dynamique chrétienne inouïe. D'une part, l'installation de la paroisse a attiré une population nouvelle autour d'elle. Des nouveaux quartiers vont voir le jour : Lusosa au Nord, Kisangani à l'Ouest et Camp Lutondo au sud le long de la route nationale.

Se sentant isolée, l'Administration du Secteur qui était vers Madinga, non loin de Mawanga Village, a été obligée en 1974<sup>7</sup> de s'approcher de la Paroisse pour s'installer à 3 kms dans les bâtiments de l'ancienne base de l'Office des Routes entre le Village Mukandi et le quartier Lutondo où étaient désormais installés des commerces, buvettes et marché. Ceci dans le souci

<sup>6</sup> Circonscription Indigène de Mawanga, Rapport d'activités, 1963.

<sup>7</sup> Collectivité de Mawanga, Rapport annuel 1974.

de s'approcher du seul acteur dispensant soins de santé et éducation et vendant les biens de consommation de première nécessité. D'autre part, avec cet essor démographique, l'Eglise avait aussi des nouveaux adeptes et pratiquants. Moi-même, j'ai été baptisé en juillet 1967, quelques jours après ma naissance par le Père DE BEIR lui-même. Tel est le cas aussi de nombreux enfants de Mawanga. Dès lors, les messes de dimanche étaient pleines à craquer. De 1979 à 1985, quand j'étudiais au Cycle d'Orientation de l'Institut Matondo puis au Collège Jésuite de Kasongo-Lunda, la messe du dimanche était le rendez-vous à ne pas manquer, c'était le lieu où l'on rencontrait toutes les familles de Mawanga réunies. C'était un lieu de communion dans le Seigneur et avec lui. Avec l'inculturation<sup>8</sup> (le terme d'inculturation répond au souci des missionnaires de prendre en compte la spécificité des cultures locales au lieu de leur imposer le modèle ecclésial des communautés européennes)<sup>9</sup> qui venait d'être introduite dans l'Eglise au Zaïre à l'époque, nous étions contents de chanter en Kiyaka et Kikongo. Chaque quartier de Mawanga avait sa chorale ainsi que l'Institut Matondo. Les chorales réputées provenaient de Lusosa, Mukandi, Camp Lutondo, de l'Institut Matondo avec Mr Mukelenge dit Ngimaleye et des Bilenge ya Mwindi. Face à la déchristianisation de la société zaïroise engagée par le Dictateur Mobutu vers 1973, l'Eglise catholique (Mgr Matondo Kwa Nzambi) a créé un mouvement des jeunes appelé Bilenge ya Mwindi en Lingala signifiant « Jeunes de la Lumière » afin de permettre à ces derniers de continuer à faire rayonner la foi en Jésus-Christ.

Le mouvement de Bilenge ya Mwindi avait mobilisé de nombreux jeunes à partir des années 1980 dans les activités de l'Eglise. A Mawanga, ce mouvement a été longtemps encadré par Papa Lukosi et Kibefu qui étaient des encadreurs Pastoraux.

Par ailleurs, plusieurs prêtres Congolais ont commencé leur ministère sacerdotal dans la paroisse de Mawanga. C'est le cas des Abbés Ndeki en 1973, de Phocas Pfungu-Pfungu en 1976, de Jean Gata et du feu Delphin Nkwapangi. Par leur présence parmi la population, ces prêtres ont contribué à crédibiliser l'action de l'Eglise en faveur du développement de l'Homme noir. L'arrivée de ces prêtres noirs a permis l'éclosion de plusieurs vocations parmi les enfants venant de l'ancienne paroisse de Mawanga notamment Feu Zandu André, Kimbilangundu, Piu Kimbi, Izenzama, Donatien Kaloba, Sumba Sumba, Izenzama Noel, Bisweko, Bayambula Bruno, le diacre Ngemba Suta et le Séminariste Benoît Kambamba ainsi que des religieuses telles que les Sœurs Paul-Agnès Kayolo, Zandu, Niangina ( Supérieure des Sœurs de Notre Dame à Kimwenza), Buzika Yolande, etc.

Cette africanisation des cadres de l'Eglise a suscité beaucoup d'espoir. Tel fut le cas lors de l'ordination épiscopale de Mgr André Mayamba Kathongo en 1978 pour succéder à Mgr Pierre Bouckaert SJ qui partait en retraite après un mandat de 17 ans à la tête du Diocèse de 1961 à 1978<sup>10</sup>. A son arrivée à Mawanga pour sa première messe, le nouvel Evêque avait suscité un enthousiasme délirant auprès de la population qui voyait pour la première fois, un

<sup>8</sup> Mgr B. ADOUKONOU, « Défis actuels de l'Eglise d'Afrique », dans La Documentation Catholique, 14 mars 2011, p.9.

<sup>9</sup> <http://www.universalis.fr/encyclopedie/inculturation/> (consulté 8 octobre 2017).

<sup>10</sup> Le Diocèse de Popokabaka a été érigé le 24 juin 1961 par scission du vicariat de Kisantu en 2 Diocèses. Dans la foulée, Mgr Pierre Bouckaert sj a été nommé Evêque du nouveau diocèse. Disponible sur [http://diocesedepopokabaka.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=49](http://diocesedepopokabaka.org/index.php?option=com_content&view=article&id=49) [consulté le 10 octobre 2017].

« apôtre » de Jésus de leur propre race. Par la suite, le Diocèse de Popokabaka est administré depuis 1996 par Mgr NZALA Louis.

En plus du Père jésuite Léon DE BEIR, plusieurs prêtres ont marqué de leur empreinte la vie pastorale de Mawanga. Il s'agit entre autres des Pères Thiepont (communément appelé Dipondi et qui est mort à Mawanga), François Mayens (appelé Mayenzi par les Mawangais), Piet Ruttenberg et Bob ainsi que des Abbés Ndeki, Phocas Pfunga Pfunga, Tugangabwa, Feu Delphin Nkwapangi et j'en passe.

## ***Section 2 : L'Eglise Catholique comme acteur essentiel du développement durable et de la promotion des droits de l'homme à Mawanga***

L'Eglise catholique de Mawanga a été d'un apport décisif dans le développement de toute la contrée avoisinante et de sa population. D'abord, d'une savane sauvage, elle a fait une cité habitable aujourd'hui par des milliers des gens. La technique d'aménagement du territoire appliquée a permis de faire émerger un milieu urbain en harmonie avec la nature et l'environnement où la sylviculture a été un fait novateur servant à faire pousser de nombreux arbres nécessaires à l'équilibre écologique.

Les prêtres de Mawanga avaient semé plusieurs jalons de développement économique :

- Ils ont développé l'élevage bovin dans la région. Vers 1980, leurs kraals de Madinga et de Muzeketi comptaient plus de 3000 têtes des bêtes. C'est grâce à eux que plusieurs individus sont devenus éleveurs des vaches dans la région. En outre, ils abattaient et revendaient régulièrement de la viande de bœuf auprès de la population, ce qui luttait contre la malnutrition et contribuait au maintien d'une bonne santé de la population.
- Ils tenaient une grande boutique où les gens venaient s'approvisionner en produits de première nécessité à des prix abordables : savon, sel, pétrole, sucre, poisson salé, sardines, fournitures scolaires, vêtement, médicaments, etc.
- Ils ont contribué à la promotion de la pisciculture grâce aux actions menées par Mr Lukosi: il y a une cinquantaine d'étangs fournissant du poisson tilapia aux gens de Mawanga.

Sur le plan social et humain, les prêtres et les religieuses de Mawanga ont contribué à la formation du capital humain dans la région notamment à travers l'éducation donnée aux garçons et filles grâce à leurs nombreuses écoles installées dans tous les groupements et grands villages, aux soins de santé dispensés au Centre médical et maternité. En cela, l'Eglise Catholique de Mawanga a agi conformément à l'esprit et la lettre du point 12 de l'Encyclique *Populorum Progressio* qui dispose : « **Fidèle à l'enseignement et à l'exemple de son divin fondateur qui donnait l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres comme signe de sa mission, l'Eglise n'a jamais négligé de promouvoir l'élévation humaine des peuples auxquels elle apportait la foi au Christ. Ses missionnaires ont construit, avec des églises, des hospices et des hôpitaux, des écoles et des universités.** »<sup>11</sup> Par ailleurs, par leur politique d'emploi, ils étaient les principaux employeurs de Mawanga utilisant les services d'une

<sup>11</sup> Curie Romaine, Encyclique *Populorum Progressio*, Vatican, 1967.

trentaine de personnes vers 1985, donc l'Eglise a été le principal agent redistributeur des revenus, ipso facto de lutte contre la pauvreté.

Par ailleurs, le discours des prêtres et leur message lors de prédication ainsi que dans leur pastorat à travers les communautés villageoises ont favorisé la promotion des droits de l'homme ainsi que la dignité de la personne humaine<sup>12</sup>. Face à l'Etat et au pouvoir coutumier qui cherchaient à maintenir les populations dans une certaine servitude, l'Eglise était le principal agent qui se battait pour leur liberté. En effet, selon l'encyclique *Rerum Novarum*, la dignité de l'homme et la noblesse du travail constituent le premier fondement de la société humaine ; la théorie professée par l'Eglise dit en substance : « quant aux riches et aux patrons ils doivent ne point traiter l'ouvrier en esclave, respecter en lui la dignité de l'homme, relevée encore par celle du chrétien... Ce qui est honteux et inhumain c'est d'user des hommes comme de vils instruments de lucre et de ne les estimer qu'en proportion de la vigueur de leurs bras » (RN, n. 16)<sup>13</sup>.

En outre, grâce à eux, les enfants ont été scolarisés, les filles ont accédé aux écoles et au travail dans le souci de promotion du genre (égalité homme-femme), les hommes ont compris les méfaits de la polygamie, ce qui a généralisé la monogamie, les malades ont été soigné dans les délais raisonnables et ils ont milité en faveur de la protection de l'environnement. On voit bien que l'Eglise Catholique a été un acteur pionnier dans la matérialisation du droit à l'éducation, du droit à la santé, du droit à un environnement sain, du principe de la non-discrimination des femmes dans l'accès à l'éducation et au travail, ainsi que dans la promotion des droits civils et politiques<sup>14</sup> des populations sous leur responsabilité.

## CONCLUSION

L'histoire de l'implantation de l'Eglise Catholique à Mawanga dans le diocèse de Popokabaka vient de nous montrer clairement que l'arrivée de cette dernière a été un facteur indéniable de progrès social, de la promotion des droits de l'homme ainsi que de la protection de l'environnement pour toute cette contrée. En créant les écoles, les centres de santé, la maternité, et en embauchant des travailleurs pour du travail rémunéré au sortir de l'indépendance du Congo en 1960, elle a été et demeure un pionnier et un pilier dans l'amélioration générale des conditions de vie des populations, voire dans la lutte contre la pauvreté.

Au regard de ce qui précède, il ne serait pas excessif d'arguer que, dans le contexte des pays des missions et des pays en voie de développement, une région (contrée) où l'Eglise en tant que Mater et Magistra, comme le veut le Magistère catholique, se voudrait inactive, voire

---

<sup>12</sup> Selon cet auteur inconnu, parlant de la dignité de la personne humaine et des droits de l'homme, « le Concile de Vatican 2 comme les textes internationaux font du droit au respect de la dignité le premier et le plus fondamental des droits de l'homme », in Paroisse de Font-Romeu (France), Les grands principes de la doctrine sociale de l'Eglise : défense de la dignité de la personne et recherche du bien commun, Conférence de Doctrine Sociale de l'Eglise tenue le 6 décembre 2007, p.13, document disponible sur internet sous la référence : [eglise-font-romeu.com/2°%20Conf%20DSE.doc](http://eglise-font-romeu.com/2°%20Conf%20DSE.doc) (consulté le 25 septembre 2017).

<sup>13</sup> Curie Romaine, Encyclique *Rerum Novarum*, Vatican, 1891.

<sup>14</sup> La Communauté internationale a adopté l'instauration des droits de l'homme dans tous les pays du monde par le biais de plusieurs instruments notamment la Charte des Nations Unies de 1945, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (DUDH) de 1948, laquelle déclaration a été matérialisée par 2 traités internationaux notamment le Pacte International des Droits civils et politiques et le Pacte international des Droits économiques, sociaux et culturels de 1966. Les différents droits de l'Homme cités dans le texte notamment ceux à l'éducation, à la santé et à la non-discrimination en font partie intégrante.

démisionnaire dans le processus de développement, par une absence dans la conception et la prise d'initiatives, présentera toujours à la face du monde le spectacle d'un peuple condamné à la fatalité du sous-développement culturel, économique et social. Notre vœu est que le kwango-Popokabaka devienne consciente de ce danger et mobilise ses fils et filles dans le combat contre l'obscurantisme et l'immobilisme de toute nature. C'est le pari à gagner dès aujourd'hui et pour les générations futures.